

Diversification des choix professionnels des filles

Le carrefour des carrières au féminin, l'idée d'un autre métier

Christine Guégnard, Eva Bertrand, Caroline Louis

— novembre 2002 —

Rapport final pour l'association Féminin Technique (FETE)
Délégation Régionale des Droits des Femmes - Fonds Social Européen

Diversification des choix professionnels des filles

Le carrefour des carrières au féminin, l'idée d'un autre métier

Christine Guégnard, Eva Bertrand, Caroline Louis

Sommaire

<i>Introduction</i>	5
1 Objet de l'étude	5
2 Problématique	6
3 Méthodologie	8
<i>Premier chapitre</i>	
<i>Repères statistiques</i>	12
1 Des lycéennes face à l'orientation	12
2 Des étudiantes au sein de l'université	14
<i>Deuxième chapitre</i>	
<i>À l'ombre des carrefours des carrières au féminin</i>	17
1 Projet de métier et formation	17
2 Intérêt et influence du carrefour des carrières	19
<i>Troisième chapitre</i>	
<i>Perceptions du monde professionnel au féminin</i>	23
1 Choix professionnel et marché du travail	23
2 Des opinions stéréotypées	25
<i>Synthèse</i>	27
<i>Bibliographie</i>	28
Liste des tableaux	29
Annexes	30
Sigles, abréviations	41

En établissant dans les années 1880 les programmes de l'enseignement secondaire nouvellement créé pour les jeunes filles, les membres du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique limitent les enseignements de mathématiques et de sciences. Jules Simon s'exprime ainsi : *"Qu'il soit bien entendu que nous ne voulons pas faire des petites savantes, des petites physiciennes... Il ne faut pas qu'on puisse dire, que cette chose aimable, ravissante, qu'on nomme une jeune fille est devenue, à l'école et entre nos mains, un sot petit garçon"*. Aujourd'hui, un tel propos est certes banni des discours officiels. Mais qu'en est-il de la présence effective des filles dans les filières scientifiques et techniques au sein du système éducatif ?

À la demande de l'association Féminin Technique (FETE), le Centre régional associé au Céreq/Irédu a réalisé une étude portant sur l'évaluation d'une action favorisant la diversification de l'orientation des filles. Ainsi, depuis quelques années dans l'académie de Dijon, des carrefours des carrières au féminin sont organisés. Ce sont des lieux de rencontres et d'échanges entre des jeunes filles, plus particulièrement des collégiennes de troisième, et des femmes insérées dans la vie active exerçant des professions scientifiques ou techniques. L'objectif est de présenter aux adolescentes des métiers auxquels elles ne pensent pas spontanément, de leur permettre de dialoguer avec des femmes "modèles" afin de leur faire appréhender d'autres horizons professionnels par des témoignages. L'apport de cette étude est de chercher à connaître la nature de la participation des élèves et de révéler l'influence et les effets de ces rencontres.

Trois chapitres composent ce rapport. Le premier rappelle des éléments de cadrage de l'orientation professionnelle des jeunes de l'académie de Dijon : les formations scientifiques et techniques au lycée et à l'université sont-elles investies par les filles ? L'objet du deuxième chapitre est l'étude des regards des adolescentes sur le carrefour des carrières au féminin, une année après leur participation à cette manifestation : quels bénéfices ressortent de ces rencontres ? Enfin dans le dernier chapitre, sont présentées les perceptions des élèves portant sur des situations de la vie active et sur des préjugés : comment imaginent-elles l'intégration d'une femme dans le monde du travail, après des échanges avec des femmes modèles ?

Nous remercions les élèves et les différentes personnes interviewées, de leur accueil et des réponses apportées à nos questions.

Introduction

Le principe de mixité régissant le système éducatif depuis le décret de 1975, qui voulait favoriser une plus grande égalité d'accès au savoir et de choix d'orientation, n'a pas atteint les objectifs espérés. De fait, la mixité n'engendre pas forcément l'égalité. Ainsi, la proportion de filles décroît régulièrement quand on considère successivement les classes de seconde, première et terminale scientifique, puis le diplôme d'études universitaires générales (Deug) en sciences et les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Depuis le début des années soixante-dix, date à laquelle les grandes écoles se sont ouvertes aux filles, les effectifs des femmes ingénieurs toutes disciplines confondues sont passés de 3 % à 23 %, chiffre stable depuis de longues années. Cette présence minoritaire des femmes dans le domaine scientifique et technique pose un vrai problème de société.

1 - Objet de l'étude

Le système éducatif, mixte en théorie, opère en réalité un partage des élèves selon le genre. Filles et garçons ne suivent pas les mêmes filières, les mêmes cursus, n'accèdent pas aux mêmes savoirs. Comme le relèvent Baudelot et Establet (1992), l'on se trouve face à deux faits sociaux : à la fois une progression de la scolarité féminine et un maintien des ségrégations entre filles et garçons au cœur et terme de la scolarité. Pour résumer la situation, trois constats : la concentration des filles dans un nombre limité de filières, le fait que ces filières soient moins souvent professionnalisées, la place minoritaire des filles dans les sections les plus prestigieuses.

Dès le début des années quatre-vingt, certaines politiques ministérielles, des campagnes d'information¹ ont cherché à diversifier l'orientation des jeunes filles, à développer leur accès à des formations traditionnellement masculines. À partir de 1984, trois conventions² ont été signées à l'échelon national en faveur de l'égalité des chances à l'école, entre les filles et les garçons. Des initiatives et des actions se sont développées dans le cadre des projets académiques ou des projets d'établissement scolaire, alors que s'amorçaient la rénovation de l'enseignement professionnel ainsi que la création du baccalauréat professionnel.

Depuis quelques années dans l'académie de Dijon, des carrefours des carrières au féminin sont organisés. Ce sont des lieux de rencontres et d'échanges entre des jeunes filles de troisième et de seconde et des femmes insérées dans la vie active qui exercent des professions scientifiques ou techniques³. L'objectif est de présenter aux élèves des métiers auxquels elles ne pensent pas spontanément, de leur permettre de dialoguer avec des femmes "modèles" afin d'appréhender la réalité du monde du travail à travers leurs témoignages.

¹ Plusieurs campagnes d'information sur la diversification des filles se sont succédées : *"C'est technique, c'est pour elle"*, *"Les métiers n'ont pas de sexe : à l'école, orientons-nous toutes directions"*, *"Sciences et techniques écrivent l'avenir. Moi aussi"*.

² Une convention régionale de partenariat entre le Préfet de la région de Bourgogne et le Recteur de l'académie de Dijon a également été signée le 16 janvier 2002.

³ Le terme technique désigne des formations ou des métiers qui utilisent des technologies traditionnellement à connotation masculine.

2 - Problématique

La scolarisation a joué un rôle essentiel pour l'accès des femmes aux savoirs. L'école apparaît comme le lieu privilégié, un levier important de changement allant vers plus d'égalité concernant les choix de carrières entre filles et garçons. Une première convention signée le 20 décembre 1984 par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère des Droits de la femme portait plus spécifiquement sur l'orientation des jeunes filles et prévoyait *"un ensemble de mesures visant à améliorer la formation initiale, l'orientation et l'insertion professionnelle des jeunes filles en leur donnant une plus grande liberté d'accès à toutes les professions et à leur ouvrir en particulier tous les secteurs scientifiques et techniques"*. La circulaire n°85-119 du 27 mars 1985 fait suite à la première convention nationale et recommande l'élaboration d'une politique académique en matière d'information, d'accueil, d'orientation et d'affectation. Elle a pour effet la nomination auprès du recteur d'un ou d'une responsable *"chargé(e) d'élaborer, d'animer, de suivre l'ensemble de la politique académique devant concourir à une orientation des jeunes plus conforme à l'égalité des chances entre filles et garçons, notamment en direction des formations scientifiques et techniques"*⁴.

La deuxième convention, datée du 14 septembre 1989 entre le secrétariat d'État chargé des Droits des femmes et le secrétariat d'État chargé de l'Enseignement technique, vise à promouvoir les formations techniques et industrielles auprès des jeunes filles. Elle regroupe quatre objectifs principaux : préparer les jeunes filles et leur famille à bâtir un projet diversifié de formation ; sensibiliser tous les responsables du système éducatif ainsi que tous les enseignants au problème de l'orientation de la population féminine ; créer dans les établissements des conditions d'accueil favorable aux jeunes filles ; faciliter l'insertion professionnelle des jeunes filles munies d'un diplôme technique industriel.

Enfin, la dernière convention, validée en février 2000 avec de nombreuses signatures, souligne une volonté politique plus transversale d'égalité des chances entre les filles et les garçons : celles du ministère de l'Emploi et de la Solidarité, du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, du ministère de l'Agriculture et de la Pêche, du ministère chargé de l'Enseignement Scolaire, du secrétariat d'État aux Droits des femmes et à la Formation professionnelle. Cette convention nationale, portant le titre *"pour la promotion de l'égalité des chances des filles et des garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif"*, insiste sur l'engagement de tous les acteurs du système éducatif, à tous les niveaux, du national au local. Les principaux objectifs sont *"d'améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons et de veiller à l'adaptation de l'offre de formation initiale aux perspectives d'emploi"*, de *"promouvoir une éducation fondée sur le respect mutuel de deux sexes"*, et de *"renforcer les outils de promotion de l'égalité et la formation des acteurs"* du système éducatif.

Des données statistiques soulignent le manque de diversification des choix professionnels des jeunes filles. La population féminine qui représente plus de la moitié des élèves de lycée demeure minoritaire dans les filières scientifiques (44 % en terminale scientifique, 23 % en classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles), et très peu nombreuse dans les formations technologiques ou professionnelles industrielles (de 4 % à 9 % hors textile habillement).

Ces orientations différentielles s'expliquent en partie par les choix des intéressé(e)s, qui relèvent plus d'un processus d'auto-sélection des filles, d'un *"habitus de sexe"* (Bourdieu et Passeron, 1970), d'une anticipation *"des bénéfices, des coûts, et des risques"* (Boudon, 1973), d'un *"choix de compromis"* (Duru-Bellat, 1995). Les *"anticipations raisonnables"* ou *"stratégies"* raisonnées des filles se retrouvent dans les filières scientifiques, liées au *"manque de modèle attractif : pourquoi les filles s'accrocheraient-elles dans les disciplines scientifiques alors que les professions auxquelles elles préparent sont extrêmement peu féminisées ?"* (Duru-Bellat, 1993). Différentes recherches soulignent la propension des lycéennes à sous-évaluer leurs performances, à se préoccuper de la possibilité de mener vie professionnelle et vie familiale.

⁴ Cette mission "Orientation des filles" s'est transformée en mission "Égalité des chances".

Certes, elles ne sont pas contraintes à suivre des voies à fortes dominances féminines, mais elles sont peu encouragées à en suivre d'autres. On ne peut nier que l'institution scolaire joue un rôle. *"Ainsi, quand les filles n'envisagent pas une filière scientifique alors que ce serait possible au vu de leurs résultats, il est rare que les conseils [de classe] le leur suggèrent ; les enseignants proposeront plus souvent une orientation en 1ère S aux garçons de niveau moyen qu'aux filles de même niveau par exemple (Marro, 1995)" (Duru-Bellat, 1995).*

Les projets d'orientation sont étroitement liés à une anticipation que les jeunes font de la réalité du marché du travail. Les filles et les garçons se projettent dans l'avenir en se référant à des modèles qui leur permettent de construire leur identité. De plus, la représentation des métiers correspond en grande partie à l'image de personnes-types qui exercent ces métiers. Garçons et filles *"attribuent un genre masculin (ou féminin) aux formations et professions quand celles-ci sont suivies ou exercées majoritairement par l'un ou l'autre sexe (...). La division sexuée du travail modèle de manière également sexuée les représentations professionnelles des adolescents qui, à leur tour, influencent leur choix d'orientation en tant que garçon ou fille" (Vouillot, 1999).* D'autres études démontrent que *"la présence d'une femme scientifique dans la famille (mère, tante ou sœur aînée par exemple) permet de lever l'incompatibilité présumée entre femmes et sciences" (Marry, 1996).*

Préparer les jeunes filles à bâtir un projet diversifié de formation en proposant des modèles... tel est le principal objectif des carrefours des carrières au féminin. Permettre aux adolescentes de rencontrer des femmes engagées dans des métiers scientifiques ou techniques plus inconnus, qui leur fassent partager leurs expériences, est un moyen d'élargir leurs perspectives professionnelles.

Compte tenu de ces éléments, nous formulons plusieurs interrogations : ces diverses actions ont-elles entraîné une diversification de l'orientation professionnelle des élèves ? Quels regards portent les jeunes filles sur les carrefours des métiers au féminin ? Quels sont les bénéfices de ces rencontres ? De quelle manière la participation à cette manifestation peut-elle influencer les appréciations des jeunes ?

3 - Méthodologie

Cette partie précise le contexte des carrefours des carrières au féminin et les étapes successives de la méthodologie mise en œuvre pour réaliser cette étude⁵.

Le premier carrefour des carrières au féminin a été créé en 1998 à Dijon, l'année suivante à Auxerre, afin de donner une information spécifique auprès des collégiennes de troisième et des lycéennes de seconde⁶. Suite au constat que les filles ne se rendaient que vers les professions qu'elles connaissaient lors des différentes actions ou forums des métiers, ces manifestations ont pour principal objet de permettre aux jeunes de rencontrer des modèles féminins qui exercent des métiers scientifiques et techniques.

3 Deux carrefours, deux villes, deux contextes

Sont associés à l'organisation de ces rencontres, la Délégation régionale des Droits des Femmes, le Service académique d'information et d'orientation, le Centre d'information et d'orientation, l'association Orientation au Féminin (ORFE devenue FETE), la mission Égalité des chances, le groupe "Filles et technologie"⁷, ainsi qu'une équipe de professeurs volontaires. Un mois avant le carrefour, soit en décembre 2000, les structures organisatrices envoient leurs documentations aux collèges et lycées publics (lettres officielles, affiches, imprimés...)⁸. Une lettre est adressée, sous couvert du chef d'établissement, à chaque professeur principal, et à chaque parent afin d'informer les élèves de cette matinée. Dans un cas, c'est la chargée de mission Égalité des chances qui informe les collèges et les lycées publics du département de la Côte-d'Or. Dans l'autre cas, c'est le groupe "Filles et technologie" de l'Yonne qui précise aux établissements du bassin de formation d'Auxerre, l'historique du carrefour, les raisons de sa mise en place, et explicite la disponibilité de l'équipe en cas de questions pour aider à la diversification d'orientation des filles. L'information paraît plus simple et directe sur Auxerre.

En ce qui concerne l'organisation de cette manifestation, les familles remettent des coupons réponse au professeur principal et chaque établissement scolaire sollicité renvoie un imprimé récapitulatif des élèves participantes. Sur le bassin de formation de Dijon, trente-et-un établissements publics (sur quarante-et-un, soit 75 %) et sur le bassin d'Auxerre, seize établissements sur vingt-cinq (soit 64 %) ont participé. Des élèves venant de neuf établissements extérieurs au bassin d'Auxerre furent présentes le jour du carrefour 2001, et une seule hors de Dijon. Cette différence entre les deux départements peut s'expliquer par le fait que les responsables du carrefour de Dijon n'ont pas contacté les collèges privés, alors que les organisateurs d'Auxerre ont avisé un plus grand nombre d'établissements, publics, privés, agricoles, et diffusé largement l'information (affiches, médias, bibliothèques).

Les rencontres ont toujours lieu le samedi matin afin de ne pas perturber les cours et faciliter la présence des parents. Le carrefour des carrières au féminin de Dijon s'effectue dans un établissement du centre ville (lycée Hippolyte Fontaine) alors que celui d'Auxerre se déroule dans le parc des expositions (Auxerreexpo). Pour des raisons organisationnelles, la liste des métiers n'est connue des jeunes filles que le jour même de la manifestation, ce qui permet d'éveiller leur curiosité.

⁵ L'enquête a été réalisée par deux étudiantes de l'Institut Universitaire Professionnalisé "Management de l'éducation, de la formation" de Dijon, dans le cadre d'un stage de deuxième année d'études : Eva Bertrand, Caroline Louis.

⁶ Par la suite, se sont mis en place d'autres carrefours des métiers à Chalon-sur-Saône, Mâcon, Nevers et Sens.

⁷ Le groupe "Filles et technologie" de l'Yonne est une équipe d'une dizaine de personnes de l'éducation et de l'orientation qui travaillent sur le thème de la diversification de l'orientation des filles depuis dix ans. La Maison de l'Entreprise de l'Yonne, donc le monde industriel, fait également partie des organisateurs sur Auxerre.

⁸ Cf. en annexe les lettres types envoyées aux établissements et aux familles.

Vingt-sept professionnelles ont assisté au carrefour de Dijon et quarante-huit à celui d'Auxerre⁹. Seules les femmes travaillant dans l'informatique, l'œnologie et l'armée de terre participaient aux deux manifestations du samedi 20 janvier 2001. Les femmes modèles sont invitées à exposer leur travail, leur intégration au sein d'une équipe masculine, leur parcours scolaire et professionnel. Contactées par les organisateurs, après parfois de multiples recherches, au moyen du journal local, grâce aux relations personnelles..., elles acceptent de donner de leur temps, de discuter de leur métier avec des adolescentes, et insistent sur le fait que "*les femmes ont leur place dans tous les domaines*"¹⁰.

3 Un questionnaire, des interviews

À la sortie des carrefours des carrières, les collégiennes et lycéennes étaient invitées à répondre à un formulaire et à donner leurs coordonnées¹¹. Nous avons pu recueillir les coordonnées de 373 personnes sur les 611 formulaires récupérés (cf. tableau 1). L'enquête par téléphone a été réalisée à partir des éléments du formulaire. Le questionnaire fait appel à la mémoire de l'élève en ce qui concerne le carrefour des carrières, en reprenant certaines questions déjà posées lors de cette journée, et incite l'élève à donner son opinion vis-à-vis des métiers au féminin. Pour savoir si notre questionnaire était compréhensible par des élèves, nous l'avons testé auprès d'une dizaine de jeunes filles.

En janvier 2002, nous avons effectué l'enquête par entretiens téléphoniques d'une dizaine de minutes, menés essentiellement le soir, le mercredi après-midi et le samedi. Nous avons ainsi retrouvé et interrogé les trois quarts des participantes aux carrefours du 20 janvier 2001 dont nous avons les coordonnées (77 % pour Auxerre, 70 % pour Dijon¹², cf. tableau 1). Il convient de souligner que deux jeunes filles n'ont pas souhaité être interviewées, et deux entretiens n'ont pu être comptabilisés car ce sont les parents qui ont voulu répondre à la place de leur enfant.

Tableau 1. Formulaires et entretiens

	Auxerre	Dijon	Ensemble
Formulaires récupérés	261	350	611
Formulaires avec coordonnées	168	205	373
Entretiens réalisés	129	143	272

Lecture : parmi les 261 formulaires récupérés à Auxerre, 168 ont pu être utilisés du fait de la précision des informations et 129 entretiens ont pu être menés.

Cette étude s'est donc effectuée en plusieurs étapes :

- l'élaboration du questionnaire portant sur le carrefour des carrières et les représentations des jeunes vis-à-vis des métiers et du monde du travail,
- le pré-test auprès d'une dizaine d'élèves,
- la réalisation des interviews par téléphone,
- la participation au carrefour des carrières au féminin de Dijon le samedi 19 janvier 2002 afin de mieux appréhender le contexte et le déroulement de cette rencontre,
- la présentation le 17 avril 2002 des résultats et des propositions d'amélioration aux représentants de la Délégation régionale des Droits des Femmes, de l'association FETE, du Centre d'information et d'orientation et du groupe "Filles et technologie" de l'Yonne (opinions, appréciations, problèmes rencontrés, propositions...).

⁹ Cf. en annexe la liste des femmes professionnelles présentes aux carrefours.

¹⁰ Paroles d'une femme modèle interviewée.

¹¹ Cf. en annexe 4 le formulaire.

¹² Pour Dijon, des difficultés un peu plus importantes sont à souligner pour la recherche des numéros de téléphone sur Minitel et de nombreux numéros de portable erronés.

1. En venant à ce carrefour, aviez-vous une idée de votre futur métier ?

Oui Non Si oui, lequel :
Je ne sais pas

2. Qui vous a incitée à participer à ce carrefour ?

Professeur Mère Père Parents
Choix personnel Ami(e)s le collègue Le conseiller d'orientation Autre

3. Avant ce carrefour, pensiez-vous que certains métiers étaient réservés aux hommes ?

Oui Non Je ne sais pas

4. Avez-vous été intéressée par un (ou plusieurs) des métiers présentés ?

Oui Non Je ne me souviens plus
Pourquoi :

Si oui, lequel ou lesquels ?

Avez-vous eu envie de faire le (les) même(s) métier(s) ?

5. Quelle(s) autre(s) professionnelle(s) auriez-vous souhaité rencontrer ?

6. Le carrefour a-t-il influencé votre orientation actuelle ou le choix de votre futur métier ?

Oui Non Je ne sais pas
Si oui, pouvez-vous préciser :

7. Que faites-vous aujourd'hui ? (bien détailler la spécialité et filière)

Collège lycée CAP BEP Autre
Quelles options ?

8. Après ce carrefour carrières au féminin, en avez-vous parlé avec quelqu'un ?

Oui Non Je ne sais pas

Si oui, avec qui ? Vos parents père mère vos frères et sœurs
Vos professeurs Vos ami(e)s conseiller d'orientation Autre

Etaient-ils avec vous à ce carrefour ?
Non

Vos parents père mère vos frères et sœurs
Vos professeurs Vos ami(e)s conseiller d'orientation Autre

*P*remier chapitre

Repères statistiques

La scolarité féminine a connu un essor spectaculaire au cours du XX^e siècle. Cependant, les jeunes filles qui représentent actuellement plus de la moitié des bachelières et, près de 58 % des effectifs à l'université de Bourgogne, sont encore à l'écart de trop nombreuses formations, notamment dans les disciplines à caractère scientifique et technique. Or, les filières scientifiques et techniques offrent davantage de poursuites d'études et de perspectives professionnelles.

1 - Des lycéennes face à l'orientation

Suite à la première convention nationale, la circulaire du 27 mars 1985 fixait des objectifs à moyen terme : obtenir *"un taux global de 30 % des filles dans les formations scientifiques et techniques où elles sont encore minoritaires"*, et dans un délai de trois à cinq ans, réaliser *"une progression de 10 à 20 % de la proportion des filles dans ces formations"*. Qu'en est-il actuellement de la présence effective des filles, quinze années plus tard, dans les principales filières scientifiques et techniques du système éducatif ? Cette période se caractérise également par des transformations importantes dans le déroulement des cursus scolaires des élèves : augmentation des poursuites d'études, élévation du niveau de formation, suppression du palier d'orientation en fin de 5^e, rénovation des diplômes professionnels, développement des BEP et des BTS, création des baccalauréats professionnels.

À l'issue du collège, le passage plus fréquent en seconde générale et technologique s'explique par la meilleure réussite scolaire de la population féminine. Ainsi, dans l'académie de Dijon, après une classe de troisième générale, 64 % des collégiennes et 57 % des collégiens accèdent à une classe de seconde générale et technologique, 30 % des filles et 36 % des garçons vont en BEP.

Des différences demeurent dans le choix des options et de la filière. L'étude de la mixité dans les filières de l'enseignement professionnel et technologique témoigne de la persistance des frontières entre les formations des lycéennes et des lycéens. La féminisation des diverses sections traditionnellement masculines se résume à ces quelques chiffres pour l'académie de Dijon : en l'an 2001, 91 élèves filles et 2 005 garçons en première année de BEP technique, 30 lycéennes et 715 lycéens en baccalauréat professionnel, 63 filles et 1 068 garçons en baccalauréat technique, 45 filles et 584 garçons en BTS technique.

En lycée professionnel, qui prépare BEP et Bac Pro, les garçons sont massivement dans les sections de la production (88 %) et les filles surtout présentes dans les domaines des services (76 %). Dans l'enseignement long, la même dichotomie est observée entre filières industrielles très majoritairement masculines et filières tertiaires à dominante féminine. En vingt ans, les effectifs de lycéennes scolarisées en classe de terminale pour préparer un baccalauréat technique à connotation masculine, ont presque triplé : elles sont passées de 29 élèves en 1980 à 63 pour l'année 2001 (soit près de 6 % des effectifs, cf. tableau 2).

Tableau 2. Évolution des baccalauréats sur vingt ans

	Baccalauréats techniques				Baccalauréats scientifiques			
	Académie		France		Académie		France	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1980	29	3	676	3	1252	47	44115	47
1985	52	5	931	3	1033	44	35056	41
1990	46	5	1323	4	1746	43	53244	40
1995	96	7	1451	5	1686	43	50968	41
2000	63	6	1841	5	1565	44	52578	44

Lecture : en 1980-1981 dans l'académie, 29 lycéennes sont scolarisées en terminales techniques, représentant 3 % des effectifs ; en 2000-2001, elles représentent 6 % des élèves (source : rectorat, établissements publics, années terminales).

Quant à l'enseignement général, les filles représentent plus de 80 % des terminales littéraires, 63 % des futurs bacheliers économiques pour 44 % des élèves de série scientifique. La situation peut se résumer ainsi : les lycéennes obtiennent à 70 % un baccalauréat littéraire, économique ou tertiaire et les lycéens à 60 % un baccalauréat scientifique ou technique.

L'étude des données chiffrées concernant la terminale scientifique est très emblématique de la situation paradoxale des filles face à l'orientation. Cette classe S, anciennement C et D, accueille 44 % de lycéennes, chiffre inférieur à celui de 1980 (47 %, cf. tableau 2). Si les effectifs ont augmenté au fil des ans, le taux de féminisation est demeuré stable depuis vingt-cinq ans. Or, leur meilleure réussite par rapport aux garçons devrait les conduire plus fréquemment vers cette section. La faible demande des filles est un phénomène général, et, à valeur scolaire comparable, les lycéennes souhaitent moins souvent une orientation en première scientifique (Caille, Lemaire, Vrolant, 2002 ; Duru-Bellat *et alii*, 1993).

L'évolution la plus nette concerne la progression des filles dans les classes préparatoires scientifiques qui a frôlé les 27 % en 1994 et 1997 dans l'académie de Dijon, mais la proportion de filles demeure depuis quelques années autour de 23 % (elle était de 18 % en 1980).

Tableau 3. Évolution en lycée professionnel sur dix ans

	BEP techniques				Bac Pro techniques			
	Académie		France		Académie		France	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1990	63	3	1712	3	14	3	322	2
1995	99	4	3022	4	31	4	731	3
2000	91	4	2558	3	30	4	630	3

Lecture : en 1990-1991 dans l'académie, 63 lycéennes sont scolarisées en BEP techniques, représentant 3 % des effectifs ; en 2000-2001, elles représentent 4 % des élèves (source : rectorat, établissements publics, premières années).

L'ensemble des données sur l'orientation des élèves dans les lycées souligne le manque de diversification professionnelle des jeunes filles, même si la part des lycéennes de Bourgogne est légèrement supérieure à celle de l'ensemble de la France. La population féminine qui représente plus de la moitié des élèves de lycée est encore minoritaire dans les filières scientifiques (44 % en terminale scientifique, 23 % en classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles), et peu nombreuse dans les formations technologiques ou professionnelles industrielles (de 4 % à 9 % hors textile habillement). Les statistiques montrent que l'objectif des 30 % de filles dans les

sections techniques est loin d'être atteint, à l'exception des terminales scientifiques dont le taux de féminisation stagne à 44 % depuis 1983. Alors que les garçons investissent de manière plus harmonieuse les différentes formations existantes : ils représentent le quart des effectifs des formations des services, par exemple.

2 - Des étudiantes au sein de l'université

À la rentrée 2001, 14 224 étudiantes et 10 405 étudiants sont inscrits à l'université de Bourgogne (cf. tableau 4). De grandes différences subsistent dans les parcours universitaires des populations féminine et masculine. Les jeunes filles qui sont plus nombreuses à être bachelières, qui réussissent mieux que les jeunes gens et ce, à tous les niveaux d'enseignement, se trouvent là aussi dans un petit nombre de filières féminisées. Les sciences dures (mathématiques, physique...) et les techniques industrielles (mécanique, électricité...) demeurent l'apanage des garçons ; les lettres, les langues, les sciences humaines celui des filles. La sous-représentation des femmes dans les domaines scientifiques et techniques varie selon les disciplines. Elle est particulièrement constante et sensible en mathématiques et physique, et plus encore dans les spécialités techniques (moins du tiers des inscrits). Elle est moindre et tend à s'atténuer en chimie et en informatique tandis qu'elle disparaît en biologie et agronomie.

Avec 45 % d'étudiantes, les instituts universitaires de technologie (IUT) se divisent en sections secondaires plutôt masculines, et sections tertiaires, plus féminisées. Dans les filières universitaires longues de Bourgogne, les femmes représentent 75 % des étudiants en lettres, 70 % en pharmacie, 66 % en droit, 58 % en médecine et sciences de la vie, 47 % en sciences économiques et, 28 % en sciences et techniques (cf. tableau 5). Les espaces féminins et masculins se reproduisent également dans l'enseignement supérieur. La forte féminisation de certaines filières et sa relative faiblesse en sciences exactes sont évidemment à mettre en correspondance avec le baccalauréat possédé, nettement différencié selon le genre.

Si la proportion des étudiantes est globalement supérieure à celle des étudiants (58 %), les femmes font en moyenne des études universitaires moins longues que les hommes. Alors que les deux premiers cycles de l'enseignement supérieur sont à majorité féminine (59 %), la situation se renverse en 3ème cycle avec seulement 50 % de femmes. Ce mouvement de diminution de la représentation féminine, au fur et à mesure de l'avancement dans les cycles d'études universitaires se vérifie dans toutes les filières sans exception. Elles ne sont majoritaires en troisième cycle que dans les deux disciplines où elles sont en sur-représentation en premier cycle, lettres et pharmacie.

L'étude de l'évolution temporelle des taux de féminisation à l'université est toutefois assez encourageante. Leur progression concerne tous les niveaux. Ainsi, la représentation féminine dans le troisième cycle bourguignon a évolué de 44 % en 1991 à 50 % actuellement. Au plan régional, les femmes représentent 58 % des étudiants à l'université contre 55 % en France. Cependant, le taux de féminisation en troisième cycle dans notre région est équivalent à celui de la moyenne nationale (50 %), alors qu'il est plus élevé en premier et deuxième cycles (59 % contre 56 % pour l'ensemble du territoire). Des spécificités régionales positives sont également à souligner : par comparaison à la moyenne nationale, le taux de féminisation est inférieur dans deux disciplines fortement féminisées comme les langues et les lettres, alors qu'il est plus élevé en sciences et techniques et en IUT, filières à dominante masculine.

Tableau 4. Évolution des effectifs à l'Université de Bourgogne

	Cycle	Femmes	Hommes	Total	Taux de féminisation
1991	DAEU, Capacité	327	187	514	64 %
	1er cycle	7851	5824	13675	57 %
	2e cycle	3835	2330	6165	62 %
	3e cycle	1134	1442	2576	44 %
	Du et autre	65	48	113	57 %
	Somme 1991	13212	9831	23043	57 %
1996	DAEU, Capacité	364	205	569	64 %
	1er cycle	9020	6537	15557	58 %
	2e cycle	5265	3342	8607	61 %
	3e cycle	1644	1561	3205	51 %
	Du et autre	101	50	151	67 %
	Somme 1996	16394	11695	28089	58 %
2001	DAEU, Capacité	224	125	349	64 %
	1er cycle	7511	5264	12775	59 %
	2e cycle	4696	3257	7953	59 %
	3e cycle	1692	1660	3352	50 %
	Du et autre	101	99	200	50 %
	Somme 2001	14224	10405	24629	58 %

Lecture : en 1991, parmi les 23 043 étudiants inscrits en 1er cycle universitaire, les femmes représentent 57 % des effectifs (source : cellule statistique).

Tableau 5. Effectifs et disciplines à l'Université de Bourgogne

	Femmes	Hommes	Total	Taux de féminisation
Langues	1579	372	1951	81 %
Lettres et philosophie	1691	559	2250	75 %
IUP	126	54	180	70 %
Pharmacie	409	177	586	70 %
Sciences humaines	2604	1183	3787	69 %
Ensbana	251	117	368	68 %
Droit	2388	1250	3638	66 %
Médecine	1274	906	2180	58 %
Sciences de la vie	757	539	1296	58 %
IUT Dijon	899	817	1716	52 %
Ipag	53	51	104	51 %
Sufcob	126	130	256	49 %
Sciences économiques	471	528	999	47 %
Sciences de la terre	120	172	292	41 %
Esirem	61	88	149	41 %
IUT Chalon-sur-Saône	124	232	356	35 %
Iuvv	44	86	130	34 %
Staps	478	1014	1492	32 %
IUT Le Creusot	203	446	649	31 %
Sciences et techniques	554	1416	1970	28 %
Isat	12	268	280	4 %

Lecture : en 2001, parmi les 1 951 étudiants inscrits en langues, les femmes représentent 81 % des effectifs (source : cellule statistique).

Pour conclure ce premier chapitre, rappelons que ces vingt dernières années se situent dans un contexte global d'élévation du niveau de formation, entraînant une proportion croissante de jeunes au niveau du baccalauréat. D'un point de vue statistique, une progression lente, mais certaine, des filles dans quelques filières techniques s'observe au fil des ans. Cependant, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les actions locales ou nationales contribuent à une diversification et à une plus grande égalité des chances entre filles et garçons. Il reste à identifier les dynamiques qui ont permis ce léger changement : quelles sont les modalités les plus pertinentes d'information (carrefour des carrières, média, visite...), les partenariats ou les interventions les plus efficaces (en direction des enseignants, des parents, des élèves...), les incitations ou les recommandations les mieux suivies en termes de carte scolaire (bourse, quota, internat...) ?

Force est de constater que les politiques de diversification des choix professionnels des filles n'ont ni réduit véritablement les inégalités ni ouvert d'espaces de redistribution des places entre les élèves filles et garçons. Dans le chapitre suivant, seront étudiées les perceptions des filles qui ont assisté à l'un des carrefours carrières au féminin, à Auxerre ou Dijon. Pourquoi des collégiennes et des lycéennes se décident-elles à participer à ce type de manifestation ? Quels en sont les principaux bénéficiaires ?

*D*euxième chapitre

À l'ombre des carrefours des carrières au féminin

Les métiers qui attirent les adolescentes sont en général très féminisés et visibles : ils se trouvent dans les domaines de l'enseignement, du social, de la santé, de l'administration. D'autres professions qui demandent une formation scientifique ou technique et qui s'exercent au sein des entreprises leur sont plus inconnues. Le principal objectif du carrefour des carrières au féminin est de permettre une rencontre entre des jeunes filles et des femmes qui exercent des métiers auxquels elles n'ont pas forcément pensé. Ce deuxième chapitre présente les regards et les opinions de ces jeunes filles sur cette manifestation, en étudiant les apports de ces échanges un an après l'action.

1 - Projet de métier et formation

Avant d'étudier les projets des élèves, regardons dans un premier temps dans quelles classes étaient scolarisées ces jeunes lors du carrefour des métiers, et par la suite, au moment de l'enquête. En janvier 2001, parmi les 272 jeunes filles interrogées, les trois quarts étaient en classe de troisième et 9 % en seconde (cf. tableau 6). Un nombre plus important de collégiennes apparaît pour le carrefour de Dijon, dû à la différence dans la diffusion de l'information dans les deux départements. L'un (Auxerre) invite tous les établissements, l'autre (Dijon) se base essentiellement sur les collègues et lycées publics du département¹³.

Tableau 6. Formations suivies par les élèves en 2001

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Troisième	98	76	124	87	222	82
Seconde	15	12	13	9	28	9
Autre	16	12	6	4	22	8
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : parmi les 129 filles d'Auxerre, 76 % étaient en troisième en 2001, 12 % en classe de seconde. La catégorie autre regroupe celles qui étaient à l'université, en quatrième...

Une année plus tard, en janvier 2002, le tiers des filles sont scolarisées dans une seconde de détermination (cf. tableau 7) ; 29 % sont en classe de seconde à dominante tertiaire (avec les options sciences médico-sociales, sciences et technologies tertiaires, informatique de gestion et de communication, BEP vente, hôtellerie-restauration...) ; et 19 % se trouvent en seconde scientifique et industrielle (avec les options mesures physiques et informatique, initiation aux sciences de l'ingénieur, BEP électrotechnique...). Quelques-unes doublent leur classe de troisième, près de 10 %. En définitive, près de 20 % des adolescentes suivent une formation scientifique et technique, ce chiffre pouvant s'accroître compte tenu de la seconde de détermination qui ne préfigure pas leur future orientation en première (littéraire, scientifique...).

¹³ Cf. méthodologie page 8.

Tableau 7. Formations suivies par les élèves en 2002

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Troisième	11	8	14	10	25	9
Seconde générale	37	29	54	38	91	33
Seconde tertiaire	43	33	36	25	79	29
Seconde technique	23	18	28	19	51	19
Autre	15	12	11	8	26	10
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : parmi les 129 filles d'Auxerre, 33 % sont en seconde tertiaire en 2002, 29 % en seconde générale... La catégorie autre regroupe celles qui sont en quatrième, terminale, écoles spécifiques...

Caractéristiques des jeunes filles

Notre population est constituée d'élèves participantes à deux carrefours carrières au féminin : 143 filles pour celui de Dijon, 129 filles pour celui d'Auxerre. Âgées en moyenne de 16 ans au moment de l'enquête, elles viennent de milieux socioprofessionnels diversifiés. Les catégories des parents les plus présentes sont les ouvriers (le tiers des pères) et les employés (40 % des mères). Les postes de cadres supérieurs concernent 10 % des pères et 8 % des mères. Le quart des parents exercent des professions intermédiaires, 13 % des pères sont des employés et 11 % des mères sont des ouvrières. Cette répartition est relativement proche des catégories socioprofessionnelles de Bourgogne. Près de 11 % des mères sont femmes au foyer (cf. tableau en annexe).

Les enfants uniques représentent 9 % de la population. Près de 45 % des filles ont un frère ou une sœur, et 18 % sont dans une famille de trois enfants et plus.

En janvier 2002, **plus de la moitié des filles interrogées affirment qu'elles n'avaient pas une idée de leur futur métier avant de venir à ce carrefour des carrières au féminin** (cf. tableau 8). Quand les jeunes expriment un projet professionnel, leurs préférences vont principalement vers éducatrice, vétérinaire, infirmière... Plusieurs sont attirées par des métiers mixtes de la santé (16 % comme pédiatre, pharmacienne, psychologue, kinésithérapeute), mais aussi par d'autres plus traditionnellement féminisés comme infirmière, sage-femme (11 %). Les professions scientifiques et techniques sont évoquées par 15 % des adolescentes. Les élèves venues au carrefour d'Auxerre, plus nombreuses à envisager leur devenir, choisissent une option plus ciblée dans le domaine tertiaire pour leurs études.

Tableau 8. Aviez-vous une idée de votre futur métier ?¹⁴

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	68	53	56	39	124	46
Non	61	47	86	60	147	54
Non-réponse			1	1	1	-
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 47 % des filles d'Auxerre et 60 % des filles de Dijon affirment ne pas avoir d'idée de leur futur métier en venant à ce carrefour.

¹⁴ Les titres des tableaux reprennent souvent les questions posées aux jeunes.

2 - Intérêt et influence du carrefour des carrières

Les organisateurs des carrefours des carrières au féminin informent par l'intermédiaire des chefs d'établissement, les professeurs principaux, les élèves et leurs parents. De ce fait, ce sont l'établissement et les professeurs qui ont incité les filles à y participer (pour les deux tiers des répondantes). **Près de 20 % des collégiennes et lycéennes affirment que c'est un choix personnel.** Par ailleurs, 10 % des élèves signalent que leurs parents ont joué un rôle, dont 4 % nomment explicitement leur mère. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que la rencontre avec les professionnelles avait lieu un samedi matin sans moyen de locomotion mis à leur disposition, les parents ont alors conduit et accompagné leur fille. Seulement 4 % des jeunes attestent de l'importance d'un(e) ami(e) pour les entraîner à ce carrefour des carrières.

Avant de participer à un carrefour des carrières au féminin, **40 % des jeunes filles pensaient que certains métiers étaient réservés aux hommes** (cf. tableau 9).

Tableau 9. *Pensiez-vous que certains métiers étaient réservés aux hommes ?*

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	50	39	60	42	110	40
Non	78	60	81	57	159	59
Non-réponse	1	1	2	1	3	1
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 39 % des filles d'Auxerre et 42 % des filles de Dijon pensaient que certains métiers étaient réservés aux hommes avant de venir au carrefour.

Les deux tiers estiment avoir été intéressées par l'un ou plusieurs des métier(s) présenté(s) : 70 % des adolescentes venues au carrefour d'Auxerre et 60 % à celui de Dijon (cf. tableau 10). De plus, la quasi-totalité d'entre elles énoncent une profession et répondent qu'elles ont eu envie de faire le même métier. "*Je ne savais pas qu'il y avait autant de possibilités dans ce métier*"¹⁵, "*c'est des métiers que l'on ne rencontre pas souvent*", "*c'est des métiers tournés vers l'avenir*", ces quelques propos recueillis un an après témoignent de l'intérêt encore présent pour cette manifestation.

La plupart citent des domaines visibles aux deux carrefours, le plus souvent l'armée, la police, la gendarmerie ou encore l'informatique. L'armée est un sujet nettement plus évoqué par les filles de Dijon, alors que l'informatique, la gendarmerie le sont plus par celles d'Auxerre ; quelques-unes parlent de l'environnement représenté à Auxerre et d'autres indiquent l'entomologiste de Dijon. Cependant, le quart des élèves énumèrent des métiers non présents aux deux carrefours 2001.

Tableau 10. *Avez-vous été intéressée par l'un des métiers présentés ?*

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	90	70	85	59	175	64
Non	34	26	47	33	81	30
Non-réponse	5	4	11	8	16	6
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 70 % des filles d'Auxerre et 59 % des filles de Dijon attestent de l'intérêt pour un ou plusieurs des métiers présentés au carrefour.

¹⁵ Les réflexions des jeunes sont reproduites "*en italique*".

Lors du carrefour des métiers 2002 de Dijon, nous avons constaté que les jeunes filles se dirigent plus facilement vers les professions de l'armée, de la police, des pompiers. Elles ne vont pas systématiquement vers les métiers qui leur sont totalement inconnus. Le tiers des adolescentes interrogées se déclarent attirées par les métiers de l'armée. Est-ce le prestige de l'uniforme, de la sécurité de l'emploi ou bien simplement parce que parmi les femmes modèles, ce sont des professionnelles qui leur sont les moins étrangères ?

Les jeunes auraient-elles souhaité rencontrer d'autres femmes actives ? En janvier 2001, cent vingt-neuf filles désiraient obtenir une information précise sur les professions¹⁶ (60 pour Dijon, 69 pour Auxerre), et certaines n'ont pu voir le métier pour lequel elles étaient venues. Onze élèves ont estimé ne pas avoir trouvé dans l'armée des renseignements, deux pour l'informatique et la police, et une autre pour la cuisine (métier présent à Auxerre et non à Dijon). Par ailleurs, trente filles énuméraient des métiers plutôt mixtes (médecin, archéologue...) et dix-sept des professions féminisées (infirmière, esthéticienne, institutrice...). En janvier 2002, seulement trente élèves répondent affirmativement à cette même interrogation : autant de jeunes (12) évoquent des professionnelles comme infirmière, hôtesse de l'air, esthéticienne, coiffeuse, enseignante, que des femmes actives dans l'informatique, la police, la gendarmerie qu'elles n'ont pu rencontrer faute de temps. Les domaines de la santé (médecin) et du droit (avocate) sont également cités par trois élèves chacun.

En janvier 2002, **le quart des élèves affirment que le carrefour a influencé leur orientation actuelle ou le choix de leur futur métier** (cf. tableau 11). Quarante-et-une filles assurent avoir eu une motivation ou un déclic sur le choix professionnel, autant à Dijon qu'à Auxerre. Certaines précisent que *"cela leur a donné l'idée d'un métier"*, qu'elles ont eu *"plus de précisions sur un métier"*, *"encore plus envie de le faire"*. Dix-huit adolescentes (13 d'Auxerre et 5 de Dijon) parlent d'une influence dans leur orientation scolaire concernant le *"choix d'option, changement d'orientation"*, *"envie d'avoir le bac..."* et trois expliquent l'apport des intervenantes : *"je ne savais pas ce que je voulais faire et j'ai rencontré quelqu'un qui m'a bien expliqué"*, *"c'était bien expliqué"*, *"j'ai appris plein de choses"*.

Tableau 11. *Le carrefour vous a-t-il influencée (orientation, choix de métier) ?*

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	45	35	24	17	69	25
Non	84	65	105	73	189	70
Non-réponse			14	10	14	5
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 35 % des filles d'Auxerre et 17 % des filles de Dijon déclarent avoir été influencées par le carrefour.

Parmi l'ensemble des répondantes au formulaire de 2001, près de la moitié écrivaient avoir été éclairées sur le choix de leur futur métier, quelle que soit la ville. Or, un an plus tard, elles ne sont plus que le quart à affirmer être influencées par cette action (45 d'Auxerre et 24 de Dijon). Ce décalage peut s'expliquer par le délai entre les deux questionnements, les filles ont apparemment oublié l'influence du carrefour ou il ne s'agissait que d'un effet éphémère, mais également par le vocabulaire utilisé (le formulaire utilisait le verbe éclairer, et le questionnaire le terme influencer), ce qui peut faire référence à deux significations différentes.

Parmi les soixante-neuf filles déclarant être influencées par le carrefour des carrières au féminin, le tiers d'entre elles sont scolarisées dans une section tertiaire (18 pour Auxerre et 4 pour Dijon).

¹⁶ D'après le formulaire de 2001, la moitié des élèves voulaient obtenir des informations précises sur un métier, les plus cités étant ceux de l'armée, de l'architecture, et de la police.

Dix-neuf élèves poursuivent une filière générale essentiellement, et dix ont choisi le domaine scientifique et industriel. Quant aux autres participantes non influencées par le carrefour (soit près de 70 % des filles interrogées), le tiers continuent des études dans une seconde générale, le quart sont dans une section tertiaire ; et trente-huit élèves (20 %) suivent une formation dans le domaine scientifique et industriel.

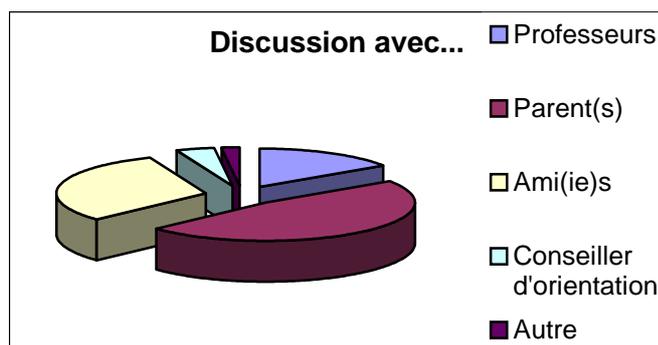
À l'enquête menée en janvier 2002, **les trois quarts des filles déclarent avoir discuté** de ce carrefour des carrières avec une ou plusieurs personnes, 72 % à Dijon et 84 % à Auxerre (cf. tableau 12). Les parents tiennent une place importante dans la discussion : soixante dix-neuf élèves affirment avoir débattu avec les deux parents, dix-neuf avec leur mère et deux avec leur père. Parmi les adolescentes qui ont échangé sur cette action, les deux tiers sont venues accompagnées par leurs parents¹⁷. Cette présence est due à l'éloignement du lieu de cette rencontre et donc, à l'obligation pour les familles d'emmener leurs filles. En effet, sur les vingt-cinq établissements présents à Auxerre, seize sont extérieurs au bassin d'Auxerre (l'information étant plus précise et étendue hors du bassin) alors qu'à Dijon, seul un établissement sur les trente-et-un présents est extérieur à la Côte-d'Or.

Tableau 12. Avez-vous parlé de ce carrefour des carrières ?

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	108	84	103	72	211	78
Non	20	15	40	28	60	22
Non-réponse	1	1			1	-
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 84 % des filles d'Auxerre et 72 % des filles de Dijon ont discuté du carrefour des carrières.

Les ami(e)s occupent la deuxième place puisque le tiers des adolescentes en ont parlé avec eux. Enfin, l'école joue également un rôle dans la discussion, quarante-deux filles (soit le quart) ont dialogué avec des membres de l'équipe enseignante : trente-trois avec un(e) professeur(e) et neuf avec le ou la conseiller(e) d'orientation (soit 20 % des filles interrogées).



¹⁷ La moitié des filles interrogées ont écrit sur le formulaire 2001 être venues avec leurs parents alors que seules 10 % se rappellent leur présence lorsque nous leur avons posé la question un an plus tard. Et la majorité des filles assurent que leurs ami(e)s étaient avec elles au carrefour alors que les deux tiers sont venues avec leurs parents. Cette différence dans les réponses peut s'expliquer par le fait que les deux questions sont posées avec une année d'écart. On peut supposer que ces jeunes filles se souviennent des personnes avec qui elles ont discuté du carrefour mais pas de celles qui étaient présentes à leur côté ce jour-là.

Quant aux filles qui n'ont pas échangé sur ce carrefour des carrières (le quart des interviewées), elles déclarent ne pas avoir été influencées par cette rencontre et suivent aujourd'hui une filière tertiaire. La moitié d'entre elles n'ont pas été intéressées par les métiers présentés ; ce sont surtout des élèves du bassin de Dijon, sans projet professionnel, qui voulaient obtenir des informations générales.

Les filles souhaitent-elles participer à nouveau à un carrefour carrières au féminin ? **Près de 60 % veulent participer à nouveau** à ce type d'action, en plus grand nombre pour Auxerre (cf. tableau 13). Les trois quarts expliquent qu'elles souhaitent "*élargir leur orientation*", soit pour "*rencontrer de nouveaux métiers*", par "*curiosité*" ou parce qu'elles peuvent "*changer d'opinion sur leur idée de métier*". Elles trouvent cela "*intéressant*", elles ont "*appris plein de choses*" et veulent obtenir des informations plus précises "*sur un métier particulier*", "*pour approfondir*", "*sur les écoles et leurs conditions d'accès*"... Enfin, quelques-unes déclarent ne pas avoir eu le temps ni la possibilité de tout voir, du fait de "*trop de monde*".

Le tiers des filles qui ne souhaitent pas renouveler l'expérience, explicitent qu'elles ont "*déjà une idée de leur futur métier*", d'autres ne veulent pas y retourner "*si ce sont les mêmes métiers, le même lieu*", quelques-unes estiment "*en avoir vu assez*".

Tableau 13. Souhaiteriez-vous participer à nouveau à un carrefour des carrières ?

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	86	67	77	54	163	60
Non	35	27	63	44	98	36
Non-réponse	8	6	3	2	11	4
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 67 % des filles d'Auxerre et 54 % des filles de Dijon souhaitent participer à nouveau à un carrefour des métiers au féminin.

Le tiers des interviewées formulent des remarques sur le carrefour des carrières au féminin. Du côté des aspects positifs, certaines parlent de l'organisation (accueil, renseignements...), d'autres estiment que "*ce carrefour est bien pour les filles qui ne savent pas quoi faire*", "*qu'on y apprend beaucoup, en particulier les métiers qui ne sont pas réservés qu'aux hommes*" et quelques filles déclarent que "*cela les a encouragées*", "*qu'il y a de l'espoir*"...

Du point de vue négatif, des élèves essentiellement de Dijon jugent le "*manque de métiers*" ou le fait "*qu'aucun métier ne leur plaisait car cela ne correspondait pas à ce qu'elles voulaient*". Quelques-unes critiquent "*le fléchage*" et le fait "*qu'il y avait trop de monde pour parler aux professionnelles*", et certaines aimeraient "*avoir plus de documents aux collèges avant d'aller au carrefour*". Enfin, dix jeunes expriment des suggestions, comme "*avoir un représentant homme et femme par métier pour avoir deux points de vue*", "*avoir plus de métiers, dans toutes les branches*".

Dans l'ensemble, les jeunes filles interrogées une année après le carrefour des carrières au féminin, s'en souviennent et plébiscitent pour y retourner afin d'élargir leurs perspectives professionnelles. Le quart des élèves affirment que cette manifestation a influencé leur orientation actuelle ou le choix de leur futur métier. L'originalité de ces actions est la rencontre entre des femmes actives et des adolescentes, et, aucune des filles interviewées ne déclare avoir été étonnée de ne trouver que des professionnelles féminines. Seule l'une d'entre elles s'est exprimée ainsi "*c'était des métiers masculins, ce n'est pas trop ce que je veux faire*". Pour mieux comprendre ces résultats, il est intéressant de prendre en compte les perceptions des jeunes filles en ce qui concerne la vie active et les représentations des métiers.

Troisième chapitre

Perceptions du monde professionnel au féminin

Aujourd'hui, sur le marché du travail, la place des femmes s'est affirmée mais des inégalités subsistent : un risque de chômage plus élevé, un temps partiel plus fréquent, des salaires inférieurs, un accès plus difficile aux emplois de cadre... pour les femmes. Une orientation atypique s'avère un choix rentable pour les filles dès le niveau du baccalauréat, par rapport à leurs camarades issues de filières plus traditionnelles (Couppié, Épiphané, 2001). Comment les adolescentes perçoivent-elles l'intégration d'une femme dans le monde des entreprises, après une rencontre avec des professionnelles actives ?

1 - Choix professionnel et marché du travail

Près de 95 % des jeunes estiment normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme, quelle que soit la ville (cf. tableau 14). La majorité de ces adolescentes évoquent spontanément l'égalité : "les métiers sont pour tout le monde", "les femmes ont les mêmes droits que les hommes, il n'y a pas de différence", "l'homme et la femme, c'est pareil". Le quart d'entre elles, rappellent l'importance de l'envie du métier : "on n'a pas à se priver, si on en a envie", "si une femme aime son métier, si ça lui plaît... on a le droit à ses idées, à ses choix". Quelques-unes déclarent enfin que "ce n'est pas normal, mais possible !" ou encore que "c'est l'avenir". Pourtant, près de 40 % de ces élèves pensaient, avant de venir au carrefour des carrières au féminin, que certains métiers étaient réservés aux hommes. Cette rencontre a pour partie influencé leur représentation des métiers, comme l'exprime une collégienne : "je ne pensais pas qu'une femme puisse faire le même métier".

Une seule jeune fille argumente "qu'il ne faut pas prendre leur place", sous-entendue celle des hommes ! Quant aux autres élèves indécises, elles expliquent que "cela dépend du caractère de la femme" et aussi "des goûts".

Tableau 14. Trouvez-vous normal qu'une fille choisisse un métier masculin ?

	Auxerre		Dijon		Ensemble	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	121	94	136	95	257	94
Non	1	1	3	2	4	2
Non-réponse	7	5	4	3	11	4
Total	129	100	143	100	272	100

Lecture : 94 % des filles d'Auxerre et 95 % des filles de Dijon trouvent normal qu'une fille choisisse un métier masculin.

Les trois quarts pensent qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi généralement occupé par un homme (cf. tableau 15), du fait "*des patrons réticents*", "*certains vont préférer donner le métier à un homme de peur que la femme n'y arrive pas*", "*les mentalités n'ont pas évolué*", "*on en demande plus à une femme*", "*du sexisme des hommes*"...

Tableau 15. Opinions des jeunes sur l'emploi (en %)

	Auxerre	Dijon	Ensemble	
Est-il difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme ?	Oui	75	80	78
	Non	12	12	12
	Non-réponse	12	8	10
	Total	100	100	100
Une femme aura-t-elle des difficultés si la majorité de ses collègues sont des hommes ?	Oui	35	51	44
	Non	30	34	32
	Non-réponse	35	15	24
	Total	100	100	100
	Effectif	129	143	272

Lecture : 75 % des filles d'Auxerre et 80 % des filles de Dijon attestent qu'il est difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme.

En ce qui concerne les relations sur le lieu de travail, les points de vue des élèves sont relativement partagés et le quart d'entre elles ne peuvent exprimer un avis précis (cf. tableau 15). **Près de 44 % des filles affirment qu'une femme aura des difficultés dans son emploi avec une majorité d'hommes.** Les élèves l'expliquent par l'attitude des hommes qui sont "*machos*", "*qui feront des réflexions*", "*voudront la commander*", "*les hommes n'aiment pas trop que ce soit une femme qui occupe leur métier*"... Quelques-unes énoncent spontanément que "*les femmes, c'est pas solide comme les hommes*" ou "*les femmes ont plus de problèmes que les hommes pour l'intégration*", "*elle se sentirait inférieure, soumise*". D'autres évoquent les problèmes d'acceptation, voire de "*discrimination*" : "*elle sera un peu rejetée car elle est la seule femme*", "*il n'y aurait pas d'esprit d'équipe, d'ambiance*"... Enfin, plusieurs rappellent l'attitude des femmes : "*elles doivent faire leurs preuves*", "*il faut se faire respecter*"... La plupart des adolescentes qui attestent des problèmes, trouvent normal qu'une femme choisisse un métier d'homme et pensent qu'il lui sera difficile de trouver un emploi traditionnellement masculin.

Le tiers des élèves sont plus optimistes et pensent qu'une femme ne connaîtra aucune difficulté dans un milieu professionnel masculin. Elles insistent sur le fait que les femmes "*peuvent aussi bien s'adapter qu'un homme*", car "*si elle a du caractère, elle peut imposer sa loi*" et "*l'homme et la femme, c'est pareil, il n'y a plus de discrimination*"...

Ces résultats sont intéressants à mettre en parallèle avec les entretiens effectués auprès des professionnelles du carrefour des carrières au féminin de 2002 à Dijon. Cinq femmes (sur vingt-cinq interrogées) déclarent avoir eu des difficultés d'intégration avec leurs collègues masculins. En général, il s'agit de "*problèmes de cohabitation au niveau de l'école*" (depuis la seconde en filière technique, en école d'ébénisterie...) ou du fait que "*les hommes n'acceptent pas d'avoir une femme qui travaille aussi bien qu'eux... une femme qui ait un poste et pas eux*".

Cependant, de nombreuses jeunes filles ne s'expriment pas ou se déclarent indécises ("*je ne sais pas*") en ce qui concerne les difficultés d'une femme dans le monde du travail. Si l'on compare ces résultats avec ceux d'une enquête réalisée en 2001 auprès des élèves de collège¹⁸, les collégiennes affirmaient davantage les problèmes des femmes sur le marché du travail. Pour ces participantes

¹⁸ Près de 87 % des collégiennes estimaient qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi généralement occupé par un homme, et 47 % pensaient qu'une femme aura des difficultés si la majorité de ses collègues sont des hommes. Cf. Guégnard C., Hénault C., Ribe A., 2001, "*Diversification des choix professionnels des filles. Allez Lucie !*", Rapport final.

aux carrefours des carrières, la notion de difficultés ne leur paraît pas flagrante. Est-ce dû au fait d'une présentation positive et optimiste par des professionnelles motivées et passionnées ? Ou bien l'exercice de métiers traditionnellement masculins par des femmes leur semble banal et ne pas susciter de résistances ?

Des informations concernant les échanges avec les femmes modèles pourraient apporter un éclairage important : il serait en effet intéressant de connaître la manière dont les femmes actives se présentent et décrivent leur parcours afin de comprendre les raisons de cette indécision. Quelques intervenantes du carrefour des carrières 2002 de Dijon ont répondu par écrit à un questionnaire. À la question "quel message souhaiteriez-vous transmettre aux collégiennes", cinq femmes (sur vingt-cinq interrogées) précisent que *"les filles ne doivent pas avoir peur de se lancer dans des métiers masculins"*, *"même si l'intégration n'est pas forcément facile"*, ajoute l'une d'entre elles. D'autres insistent sur le fait qu'*"il faut qu'elles s'accrochent, qu'elles se battent"*, *"il faut voir plus loin que les métiers classiques"*, *"il faut choisir un métier par goût"*, *"tous les métiers sont accessibles à toutes femmes"*.

2 - Des opinions stéréotypées

Afin de mieux appréhender les perceptions des jeunes, plusieurs affirmations stéréotypées¹⁹ concernant les métiers ont été proposées aux élèves. Ces dernières ont alors exprimé leur accord ou leur désaccord face aux différents clichés défavorables (cf. tableau 16).

"L'armée, ce n'est pas un métier de femmes"

Près de 91 % des filles expriment leur désaccord et estiment qu'une profession dans l'armée n'est pas réservée qu'aux hommes. Ces chiffres élevés peuvent s'expliquer par le fait que des représentantes de cette profession étaient présentes aux deux carrefours. Cependant 9 % des participantes approuvent cette opinion.

Tableau 16. Opinions des jeunes sur les affirmations stéréotypées (en %)

Affirmations		Auxerre	Dijon	Ensemble
L'armée, ce n'est pas un métier de femmes	D'accord	8	10	9
	Pas d'accord	92	90	91
	Total	100	100	100
Les femmes n'ont pas assez de force pour être policier	D'accord	3	4	4
	Pas d'accord	97	96	96
	Total	100	100	100
Routier, ce n'est fait que pour les hommes	D'accord	15	27	22
	Pas d'accord	85	73	78
	Total	100	100	100
L'informatique n'intéresse pas les filles	D'accord	5	3	4
	Pas d'accord	95	97	96
	Total	100	100	100
Chef de cuisine, c'est un métier d'homme	D'accord	7	7	7
	Pas d'accord	93	93	93
	Total	100	100	100
La mécanique ce n'est pas pour les filles	D'accord	29	27	28
	Pas d'accord	71	73	72
	Total	100	100	100
	Effectif	129	143	272

Lecture : 85 % des filles d'Auxerre et 73 % des filles de Dijon ne sont pas d'accord avec l'affirmation que routier est un métier masculin.

¹⁹ Ces stéréotypes ont été créés en tenant compte de la présence des femmes modèles aux carrefours des métiers.

"Les femmes n'ont pas assez de force pour être policier"

La quasi-totalité des élèves contestent cette affirmation, quelle que soit la ville, alors que les professionnelles de la police n'étaient pas au carrefour des carrières d'Auxerre.

"Routier, ce n'est fait que pour les hommes"

Les trois quarts réfutent l'idée que routier soit un métier exclusivement masculin. Toutefois, 27 % des participantes de Dijon et 15 % de celles d'Auxerre expriment leur accord et expliquent que la place de la femme est au foyer, "*si la femme tient à sa vie de famille*" ou encore "*ce sont les hommes qui tiennent plus à la route*". Cette différenciation de réponse entre les deux sites est en partie due au fait qu'à Auxerre, une routière était présente.

"L'informatique n'intéresse pas les filles"

96 % des jeunes ne sont pas d'accord avec cette affirmation en répondant "*moi j'en fais*", "*pourquoi les filles ne seraient-elles pas intéressées par l'informatique ?*".

"Chef de cuisine c'est un métier d'homme"

Les collégiennes et lycéennes sont 93 % à répondre négativement à cette opinion. Elles pensent que chef de cuisine n'est pas un métier réservé aux hommes. Une femme cuisinière était présente seulement sur Auxerre, et les médias ou les familles transmettent souvent l'activité de la "cuisine" comme essentiellement féminine.

"La mécanique ce n'est pas pour les filles"

La mécanique suscite plus de divergence dans les réponses. Si près des deux tiers imaginent la mixité de ce domaine, 29 % des élèves d'Auxerre et 27 % de celles de Dijon approuvent le fait que la mécanique ne se conjugue pas au féminin. Les jeunes ne "*se voient pas faire ça*", "*c'est vrai que c'est plutôt un métier d'homme même si des filles peuvent faire ce métier*".

En résumé de ce troisième chapitre, la plupart des élèves ont une appréciation des métiers qui tend vers la mixité. Cependant près du quart des participantes aux carrefours des carrières au féminin pensent que certains domaines demeurent masculins, comme la mécanique et la conduite routière. Ces résultats se retrouvent dans une précédente étude²⁰ menée auprès des collégiennes : près du quart des filles estimaient que la mécanique était réservée aux hommes et que routier était uniquement un métier masculin.

²⁰ Cf. *op. cit.*

Synthèse

Au fil des années, les filles se sont peu engagées dans les filières techniques. À travers les témoignages de femmes modèles, le carrefour des carrières au féminin propose une ouverture vers des professions scientifiques et techniques à des adolescentes en période de choix d'orientation. "*Je ne pensais pas qu'une femme puisse faire le même métier*", "*je ne savais pas ce que je voulais faire et j'ai rencontré quelqu'un*". Ces deux expressions recueillies un an après leur participation soulignent bien les regards positifs des jeunes filles qui peuvent plus aisément s'identifier à des modèles dont l'image est accessible. Nombreuses sont les collégiennes et lycéennes interviewées (60 %) qui souhaitent rencontrer à nouveau des professionnelles, pour élargir leurs connaissances des métiers et leurs possibilités d'orientation. Les résultats plaident en faveur du renouvellement de cette manifestation mais avec une meilleure préparation et/ou information.

Les métiers présentés ont intéressé ces jeunes, puisque les trois quarts s'en souviennent une année plus tard et citent l'un d'entre eux (l'armée à Dijon, l'informatique et la gendarmerie à Auxerre), même si elles ne souhaitent pas l'exercer. On peut penser que cette rencontre a joué sur leurs représentations de la place des femmes dans le monde du travail. En effet, avant le carrefour, 40 % des filles pensaient que certains métiers étaient réservés aux hommes. En 2002, elles sont 95 % à estimer normal que les femmes exercent un métier d'hommes, évoquant l'égalité. Elles sont conscientes que les femmes n'ont pas les mêmes chances que les hommes pour trouver un emploi généralement exercé par un homme, "*un patron prendra davantage un homme qu'une femme pour occuper un même emploi*". À l'exception des métiers de la conduite et de la mécanique, plus de 90 % des élèves contestent les opinions stéréotypées.

Près de 30 % des adolescentes affirment que le carrefour des carrières les a influencées surtout pour leur orientation. Il paraît difficile d'évaluer l'impact réel de cette action sur leur projet professionnel. Pour ce faire, la population participante doit être suivie à plus long terme, et comparée à une population témoin, afin de connaître l'effet net du carrefour des métiers au féminin sur leur orientation et leurs représentations.

Les trois quarts des élèves déclarent en avoir discuté, essentiellement avec leur famille et ami(e)s. On note une présence importante des parents, s'expliquant par le fait que cette manifestation se déroule un samedi matin, souvent dans un lieu éloigné du domicile familial. Ce constat militerait pour un accueil plus spécifique des parents : présentation de l'insertion professionnelle des filles, rencontre avec d'autres parents dont les filles ont choisi des filières peu féminisées, discussion avec des enseignantes du technique, échanges avec des responsables d'entreprises...

Pour terminer, quelques propositions afin d'améliorer le déroulement des carrefours des carrières au féminin :

- informer de manière plus précise les jeunes filles sur le contexte féminisé des carrefours,
- animer les stands des intervenantes (présentation visuelle des métiers par des photographies, documents...) pour susciter l'intérêt des élèves,
- rendre actrices les adolescentes présentes en créant un jeu de piste afin d'éveiller leur curiosité pour l'ensemble des métiers,
- inscrire devant chaque stand ou sur la porte le métier et le nom de chaque femme professionnelle,
- améliorer le fléchage interne, en particulier pour le lycée Hippolyte Fontaine,
- simplifier le fléchage externe pour le plan d'accès aux carrefours des carrières,
- sensibiliser les parents, les médias et les chefs d'entreprises sur la place des femmes dans le domaine technique et industriel ; les inviter à participer aux débats et aux rencontres avec les jeunes filles,
- élargir la population cible aux élèves filles âgées de 14 à 17 ans.

*B*ibliographie

- Baudelot C., Establet R., 1992, "*Allez les filles !*", Le Seuil, Paris.
- Boudon R., 1973, "*L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*", Armand Colin, Paris.
- Bourdieu P., Passeron J.C., 1970, "*La reproduction. Éléments pour une théorie d'enseignement*", Éditions de Minuit, Paris.
- Caille J-P., Lemaire S., Vrolant M-C., 2002, "Filles et garçons face à l'orientation", *Note d'Information* n°02.12, ministère de l'Éducation nationale.
- Couppié T., Épiphane D., 2001, "Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active", *Bref* n°178, Céreq.
- Duru-Bellat M., 1993, "Réussir en maths, plus dur pour une fille ?" *Cahiers pédagogiques*, n°310.
- Duru-Bellat M., 1995, "Socialisation scolaire et projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes. "La causalité du probable" et son interprétation sociologique", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°1, vol. 24.
- Duru-Bellat M., Jarousse J-P., Labopin M-A, Perrier V., 1993, "Les processus d'auto-sélection des filles à l'entrée en première", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°3, vol. 22.
- Guégnard C., Hénault C., Ribe A., 2001, "*Diversification des choix professionnels des filles : Allez Lucie !*", Rapport final pour l'association Orientation au Féminin, Délégation Régionale des Droits des Femmes, Fonds Social Européen.
- Marry C., 1996, "Femmes et sciences, une équation improbable ?", *Formation et Emploi*, n°55, La Documentation française.
- Vouillot F., 1999, "Orientation : le reflet des rôles de sexe", in "Filles et garçons à l'école : une égalité à construire", *Autrement dit*, CNDP, ministère de l'Éducation nationale.

***L**iste des tableaux*

Tableau 1. Formulaire et entretiens	9
Tableau 2. Évolution des baccalauréats sur vingt ans	13
Tableau 3. Évolution en lycée professionnel sur dix ans	13
Tableau 4. Évolution des effectifs à l'Université de Bourgogne	15
Tableau 5. Effectifs et disciplines à l'Université de Bourgogne	15
Tableau 6. Formations suivies par les élèves en 2001	17
Tableau 7. Formations suivies par les élèves en 2002	18
Tableau 8. Aviez-vous une idée de votre futur métier ?	18
Tableau 9. Pensiez-vous que certains métiers étaient réservés aux hommes ?	19
Tableau 10. Avez-vous été intéressée par l'un des métiers présentés ?	19
Tableau 11. Le carrefour vous a-t-il influencée (orientation, choix de métier) ?	20
Tableau 12. Avez-vous parlé de ce carrefour des carrières ?	21
Tableau 13. Souhaiteriez-vous participer à nouveau à un carrefour des carrières ?	22
Tableau 14. Trouvez-vous normal qu'une fille choisisse un métier masculin ?	28
Tableau 15. Opinions des jeunes sur l'emploi (en %)	24
Tableau 16. Opinions des jeunes sur les affirmations stéréotypées (en %)	25
Tableau 17. Profession des parents (en %)	30
Tableau 18. Fratrie des élèves (en %)	30

Annexes

Tableau 17. Profession des parents (en %)

Mère	Auxerre	Dijon	Ensemble
Agricultrice	2	1	1
Chef d'entreprise, artisan		2	1
Cadre supérieure	5	11	8
Technicienne	19	27	23
Employée	46	35	40
Ouvrière	12	9	11
Recherche emploi	3	2	3
Au foyer	10	5	7
Autres	3	7	6
Total	100	100	100
Père			
Agriculteur	5	1	3
Chef d'entreprise, artisan	5	7	6
Cadre supérieur	5	13	10
Technicien	22	28	25
Employé	15	13	13
Ouvrier	41	29	34
Sans emploi	3	6	5
Autres	4	3	3
Total	100	100	100
Effectif	129	143	272

Tableau 18. Fratrie des élèves (en %)

	Auxerre	Dijon	Ensemble
Enfant unique	8	9	8
1 frère/soeur	50	41	45
2 frères/soeurs	30	27	29
3 frères/soeurs et plus	12	23	18
Total	100	100	100
Effectif	129	143	272

***L**iste des sigles, abréviations*

BEP	Brevet d'études professionnelles
Bac Pro	Baccalauréat professionnel
BTS	Brevet de technicien supérieur
Céreq	Centre d'études et de recherches sur les qualifications
CNDP	Centre national de documentation pédagogique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
Daeu	Diplôme d'accès aux études universitaires
Deug	Diplôme d'études universitaires générales
DRDF	Délégation régionale des Droits des Femmes
Du	Diplôme d'université
Ensbana	École nationale supérieure de biologie
ES	Économique et sociale
FETE	Féminin technique (association)
Ipag	Institut de préparation à l'administration générale
Irédu	Institut de recherche sur l'économie de l'éducation
Isat	Institut supérieur de l'automobile et des transports
IUP	Institut universitaire professionnalisé
Iuvv	Institut universitaire de la vigne et du vin
L	Littéraire
Orfe	Orientation au féminin (association)
S	Scientifique
Staps	Sciences et techniques des activités physiques et sportives
Sufcob	Service universitaire de formation continue de Bourgogne